

## RELECTURE D'UNE INSCRIPTION GRECQUE CURSIVE SUR UN VASE TROUVÉ À BERZOVIA (SEG LVIII 736)

DAN DANA

**Abstract:** This notice concerns a Greek cursive inscription, incised on a vase found in the *canabae* of the fort at *Berzovia*, occupied during the reign of Trajan by the *legio IV Flavia Felix*. In 2008, the first editors read as the *cognomen* of the legionary soldier a very rare name, *Auxilius*. In reality, the rereading of the graffito reveals a banal onomastics of the soldier, whose name of Roman citizen was *Valerius Maximus*. It is however astonishing to find such kind of cursive script, normally present on papyri, on a ceramic support. It further testifies about the omnipresence of writing and epigraphic practices on perishable supports, especially in military milieu.

**Keywords:** epigraphy, graffito, Hellenophones, onomastics, Roman Dacia.

**Rezumat:** Această notiță privește o inscripție greacă cursivă, incizată pe un vas găsit în zona de *canabae* a castrului de la *Berzovia*, ocupat pe timpul domniei lui Traian de *legio IV Flavia Felix*. În 2008, primii editori au citit drept *cognomen* al legionarului un nume foarte rar, *Auxilius*. În realitate, recitirea acestui graffito ne face să cunoaștem onomastica banală a militarului, al cărui nume de cetățean roman era *Valerius Maximus*. Prezența acestui fel de scriere cursivă, de obicei întâlnită pe *papyri*, pe un suport ceramic, poate stârni mirare. El dovedește însă omniprezența scrisului și a practicilor epigrafice pe suporturi perisabile, cu precădere în mediul militar.

**Cuvinte-cheie:** Dacia romană; elenofoni; epigrafie; graffito; onomastică.

En 2006, des morceaux d'un vase en terre cuite orangée (imitation locale d'un bol de *terra sigillata*, sans doute Drag. 37)<sup>1</sup> ont été découverts de manière fortuite dans la région des *canabae*, à env. 500 m de la *porta praetoria* du camp légionnaire de Berzovia<sup>2</sup>. Deux de ces fragments, déjà brisés à l'époque antique, et qui ne sont pas jointifs, comportent un graffite en grec, qui avait été gravé avant cuisson (*ante cocturam*) sur l'anse du vase, dans la pâte molle; après cuisson, cette pâte est devenue très friable. Il convient d'insister dès l'entrée de jeu sur le caractère cursif de l'écriture, ce qui explique la nécessité de la relecture. Les deux éditeurs ont en effet donné la lecture suivante: +[---]πιος Αὐξίλιος. Cet anthroponyme fort rare, rencontré aussi bien comme gentilice et comme *cognomen* (OPEL I<sup>2</sup> 106), a été repris tel quel dans les instruments de référence (SEG, AE, ILD), étant même commenté par un excellent connaisseur de

<sup>1</sup> Ruscu, Flutur 2008, avec photo (Fig. 1) et dessin (Fig. 3); lecture reproduite dans AE 2008, 1169 et reprise dans SEG LVIII 736 et ILD II 875. Pour des renseignements sur la découverte du vase et d'autres photos, je suis extrêmement reconnaissant à Alexandru Flutur (Timișoara). Les négociations destinées à faire entrer cet objet dans les collections du Musée National du Banat de Timișoara n'ont malheureusement pas abouti, le vase étant à présent confisqué par la police. Dimensions du vase (incomplet): diam. pied 12 cm; diam. bouche 26 cm; ht. 13.2 cm.

<sup>2</sup> Jadis Jidovin, aujourd'hui rebaptisé Berzovia (départ. de Caraș-Severin). Sur la forme de ce toponyme dace, voir à présent Dana, Nemeti 2016, 68-77. Sur les fouilles récentes dans le camp légionnaire, voir Flutur 2006.

l'onomastique grecque et latine comme s'il s'agissait de la graphie grecque attendue du nom latin *Auxilius*<sup>3</sup>.

Ce nom n'a pourtant pas lieu d'être. Il se trouve que le ductus très cursif<sup>4</sup> du graffite (Fig. 1-3), du moins pour certaines lettres, a manifestement trompé les premiers éditeurs. À la place des successions *alpha ypsilon* et *lambda iota*, on reconnaît en effet la même lettre, à savoir un *my* cursif, tel qu'on le retrouve sur les papyrus d'époque impériale, avec le détail qu'au début du *cognomen* on reconnaît après *my* un petit *alpha* cursif. Certaines lettres, dont la hauteur oscille entre 0.5 et 0.8 cm, ont été gravées en plusieurs temps, précisément comme sur un papyrus: *alpha*, *my*, *xi*, *omikron* (et sans doute *bêta*, au début de la l. 2). Le *sigma* est, comme attendu, lunaire. On note aussi l'élégance du *xi*, beaucoup plus grand (2.5 cm), qui assure au *cognomen* une certaine symétrie.



Fig. 1. Photo du vase fragmentaire et du graffite (cliché Milan Șepețan).



Fig. 2. Photo d'un fragment du vase (fin du gentilice et *cognomen*) (cliché Milan Șepețan).

<sup>3</sup> Solin 2011, 145, prend cet exemple de Berzovia pour un gentilice employé en tant que *cognomen*.

<sup>4</sup> Au sujet de l'écriture (latine) cursive en Dacie romaine, voir Gudea, Cosma 1992 et Voloșciuc 2007. Pour un exemple récent de ductus cursif d'une marque de propriété en latin (lettres P, R, S et notamment D), sur un vase du camp auxiliaire d'*Arcobara/Ilișua* (Dacie Porolissensis), voir Dana, Gaiu, Zăgreanu 2012: *Prisci dupl(icarii)* (AE 2012, 1201 = ILD II 1021).

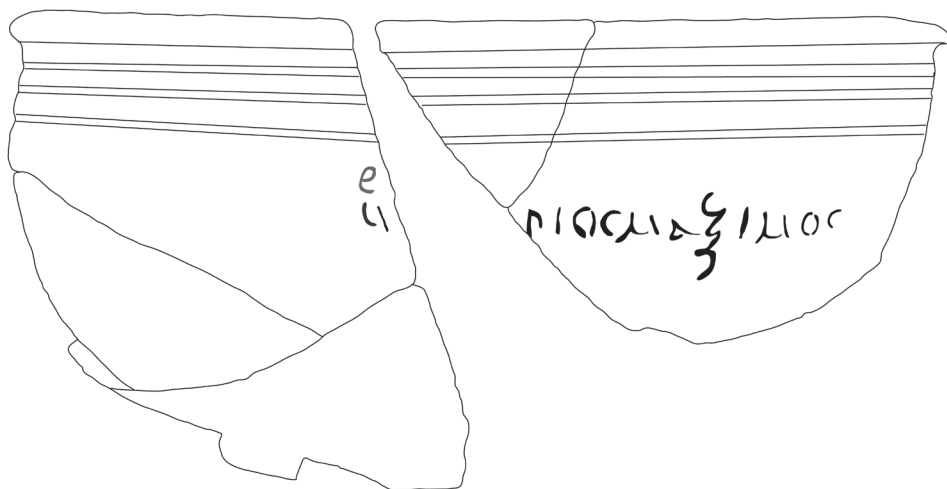


Fig. 3. Fac-similé du graffite (Dan Dana).

Sur la première ligne, on aperçoit peut-être le tracé d'une lettre, sans doute un *rhô* (ou un *thêta*?). À la ligne suivante, la première lettre, plutôt qu'un *omikron* maladroite, est un *bêta* cursif. Il convient donc de lire:

Β[---] (?)

Β[αλέ]ριος Μάξιμος.

La lecture Β[αλέ]ριος Μάξιμος de cette marque de propriété nous fait ainsi connaître un légionnaire hellénophone, en service dans la *legio IV Flavia Felix*. Il porte une onomastique banale, typique des militaires dont l'accès à la citoyenneté romaine était récent<sup>5</sup>: quoi de plus banal pour un militaire que *Valerius Maximus*<sup>6</sup>? Qui plus est, dans l'éventualité d'une attestation de la même personne dans une inscription latine, qui aurait pu deviner que sous ce nom fort banal de *Val. Maximus* se cache un hellénophone?

Pour rester dans ce cadre, signalons un exercice d'écriture sur une brique d'Apulum (découverte dans le *praetorium* du gouverneur): il s'agit d'une liste bilingue (grec-latin) de noms, en écriture cursive, sur laquelle on retrouve la paire Μάξιμος/*Maximus* (IDR III/6, 312 = CIGD 28).

L'intérêt premier du graffite cursif fragmentaire de Berzovia est offert par son support, céramique, ainsi par la langue grecque utilisée dans le milieu militaire d'une province latinophone. Cela indique que le potier, également graveur du graffite, ainsi que le propriétaire du vase, étaient des hellénophones. On connaît en effet un certain nombre de vases ou tessons inscrits en grec en Dacie romaine, la plupart présents dans le corpus régional CIGD<sup>8</sup>; en voici les exemples les plus pertinents:

<sup>5</sup> Quelques exemples chez Dana 2011, 56-57. Le même gentilice *Valerius* était déjà envisagé par les premiers éditeurs (Ruscu, Flutur 2008, 108 n. 11).

<sup>6</sup> Le *praenomen* reste pourtant inconnu, car il n'était pas précisé. Voici quelques homonymes en Dacie romaine: *Val. Maximus*, héritier d'un soldat à Micia (CIL III 1381 = IDR III/3, 169); *C. Val. Maximus, pegmarius*, à Ulpia Traiana Sarmizegetusa (IDR III/2, 321); *Val. Maximus*, vétéran à Potaissa (ILD I 511).

<sup>7</sup> Pour les porteurs de *cognomina* latins attestés en graphie grecque en Dacie romaine, voir Ruscu, Flutur 2008, 109 et n. 26.

<sup>8</sup> Un fragment de vase avec une inscription grecque fragmentaire, du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., découvert sur le

- à *Porolissum*, sur un pichet: ΠΥΡ+[---]<sup>9</sup>;
- à *Arcobara/Ilișua*, sur un vase découvert en 1875: [---]ετίων (plutôt que ΕΤΙΩΝ)<sup>10</sup>;
- à *Tibiscum*, sur le fragment d'un pot: [---]ΠΥΡ+<sup>11</sup>;
- à *Romula*, où les graffites grecs sur céramique sont assez nombreux<sup>12</sup>, un vase qui porte le nom iranien Γαδατης<sup>13</sup>;
- enfin, à Slăveni (dép. d'Olt), un nom inscrit en grec, [Μ]αρτεῖνος, peut-être propriétaire d'un atelier dans la région des fours de céramique, près des thermes du camp<sup>14</sup>.

Sur d'autres supports dans la catégorie *instrumentum*, citons, entre autres, deux exemples de Romula: un exercice d'écriture sur la guerre de Troie<sup>15</sup>; une copie sur tuile, en écriture cursive, du début d'une lettre (officielle?), traduite en grec, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.: Ἀρριος Ἀντωνῖνος | ὑπατικός Δακῶν | καὶ ὑπατικός Δαλματῶν | Ἐλουῖφ Περτένακι τῷ τιμ (ιωτάτω χαίρειν κτλ.)<sup>16</sup>.

Le vase inscrit de Berzovia constitue un témoignage précieux sur la présence d'hellénophones dans l'armée de la nouvelle province, que ce soit dans les troupes auxiliaires, ou bien, comme dans le cas présent, dans une légion<sup>17</sup>. La légion *IV Flavia Felix*, stationnée en Dacie sous le règne de Trajan, dans l'armée d'occupation de la nouvelle province, allait partir de nouveau à Singidunum après la disparition de l'*Optimus Princeps*<sup>18</sup>. On dispose de peu de données exactes sur ses sources de recrutement à cette époque<sup>19</sup>, mais l'exemple qui nous intéresse ici nous renseigne sur une recrue de l'Orient hellénophone. Cette recrue se cache certes sous une onomastique purement latine (Βαλέριος Μάξιμος/*Valerius Maximus*), mais dont la banalité suffit à trahir l'accès récent à la citoyenneté romaine, obligatoire pour un recrutement dans une légion. D'autres recrues vraisemblablement originaires de l'Orient grec sont connues dans cette légion grâce aux inscriptions de Singidunum: *T. Aur. Atticus* (IMS I 16), les *contirunculi Aur. Demetrius* et *Aur. Eumenes* (IMS I 28; les enfants du premier s'appellent *Aur. Diogenia* et *Aur. Diogenianus*), *Ae(lius) Dionysius* (IMS I 35), *M. Aur. Glyconianus* (AE 1997, 1303), *Aur. Papia* (IMS I 29), *C. Val. Valens* (IMS I 42; mentionné avec sa femme *Vale(ria) Elpis* et sa fille *Valeria Apphion*). Entre 205-211 fut érigée la dédicace à Jupiter Optimus Maximus des *Cilices*, définis comme [*co*]ntirones [*D*]ex<*t*>ro et *Prisco co(n)s(ulibus)* (IMS I 3), à savoir un contingent de cette légion

site romain d'Ocnița (Ocnele Mari, dép. de Vâlcea), sera publié par Ion Tuțulescu et l'auteur de ces lignes.

<sup>9</sup> Gudea, Cosma 1992, 219, n° 116 (dessin p. 245, Fig. 116); CIGD 66.

<sup>10</sup> CIL III 8077,13 = CIGD 56.

<sup>11</sup> Gudea, Cosma 1992, 213, n° 60 (dessin p. 237); CIGD 130.

<sup>12</sup> IDR II 403 = CIGD 89; IDR II 406 = CIGD 90; IDR II 407 = CIGD 91; IDR II 408 = CIGD 92.

<sup>13</sup> SEG XXVI 843 = CIGD 88 = ILD I 141.

<sup>14</sup> Popilian 1976, 130 (n° 19) et 145 (dessin Pl. LXXX).

<sup>15</sup> IDR II 390 = CIGD 85.

<sup>16</sup> IDR II 391 = CIGD 86; voir en dernier lieu Mitthof 2015 (avec une meilleure édition et le commentaire).

<sup>17</sup> Sur les hellénophones en Dacie romaine, voir quelques considérations dans Dana 2014, 93-94; Dana 2015, 117-119. Pour le mélange démographique en Dacie romaine, cf. Mihailescu-Bîrliba 2011.

<sup>18</sup> Sur cette légion en Dacie, voir Glodariu 1966, Benea 1983 et Piso 2000, 208-211; en Mésie Supérieure, cf. M. Mirković (dans IMS, I, 1976, 28-30) et Le Bohec, Wolff 2000, 239-242.

<sup>19</sup> Sur les origines indiquées pour des militaires de la *legio IV Flavia Felix* (très peu originaires des provinces balkaniques, et aucun exemple connu de l'Orient grec), voir Forni 1953, 222-223; voir aussi Forni 1992, 45 et 96-97, sur les légionnaires originaires de l'Orient enrôlés sous les Flaviens et Trajan.

regroupant les recrues originaires de la même province et appartenant au même *dilectus*, celui de l'an 196<sup>20</sup>. Enfin, des inscriptions en grec nous renseignent sur la présence d'hellénophones à Singidunum, sans que le milieu militaire soit ici concerné<sup>21</sup>.

Encore plus important est de reconsidérer l'apport de ce document dans le domaine de l'« épigraphie mineure », qu'elle soit grecque ou latine. Si des supports périssables (papyrus, bois, tablettes de cire, parchemin, cuir) ont disparu à jamais, cet exemple d'écriture très cursive sur céramique *ante cocturam* nous permet d'entrevoir l'omniprésence de l'écrit dans le milieu militaire, en latin ou en grec, dans un contexte officiel ou bien privé, comme dans ce cas précis.

## Bibliographie

- Benea 1983 D. Benea, *Din istoria militară a Moesiei Superior și a Daciei. Legiunea a VII-a Claudia și legiunea a IIII-a Flavia*, Cluj-Napoca 1983.
- Dana 2011 D. Dana, *L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace*. In: M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Scripta Antiqua 36, Bordeaux 2011, 37-87.
- Dana 2014 D. Dana, « *Orientaux* » en Dacie romaine. Réédition d'une dédicace grecque d'Arcobara/Ilișua (SEG LVII 683 = AE, 2006, 1131), *Classica et Christiana*, 9, 2014, 85-95.
- Dana 2015 D. Dana, « *Bonjour, madame!* » sur le couvercle d'un miroir: nouvelle inscription grecque d'Ilișua sur instrumentum, *RevBistriței*, XXIX, 2015, 113-122.
- Dana, Gaiu, Zăgreanu 2012 D. Dana, C. Gaiu, R. Zăgreanu, *Un nou duplicarius din ala I Tungrorum Frontoniana atestat pe un vas descoperit în castrul roman de la Arcobara/Ilișua*, *RevBistriței*, XXVI, 2012, 49-56.
- Dana, Nemeti 2016 D. Dana, S. Nemeti, *Ptolémée et la toponymie de la Dacie (VI-IX)*, *Classica et Christiana*, 11, 2016, 67-93.
- Flutur 2006 A. Flutur, *Castrul Berzobis din perspectiva cercetărilor recente*. In: E. S. Teodor, O. Țentea (éds.), *Dacia Augusti Provincia. Crearea provinciei*, București 2006, 165-169.
- Forni 1953 G. Forni, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Milano - Roma 1953.
- Forni 1992 G. Forni, *Esercito e marina di Roma antica. Raccolta di contributi*, *Mavors* 5, Stuttgart 1992.
- Glodariu 1966 I. Glodariu, *Legio IV Flavia Felix în Dacia*, *ActaMN*, III, 1966, 429-435.
- Gudea, Cosma 1992 N. Gudea, C. Cosma, *Contribuții la paleografia latină romană din Dacia II. Inscriptii incizate sau zgâriate pe vase de la Porolissum și problema inscripțiilor pe vase din provinciile dacice*, *ActaMP*, XVI, 1992, 201-247.
- Le Bohec, Wolff 2000 Y. Le Bohec, C. Wolff, *Legiones Moesiae Superioris*. In: Y. Le Bohec, C. Wolff (éds.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, I, Lyon 2000, 239-245.

<sup>20</sup> IMS I 3 (avec la relecture et le commentaire de Speidel 1989). Pour ce type d'indication, voir Speidel 2007.

<sup>21</sup> IMS I 70, 71 et 84.



- Mihailescu-Bîrliba 2011 L. Mihailescu-Bîrliba, *Ex toto orbe Romano*: Immigration into Roman Dacia. With Prosopographical Observations on the Population of Dacia, *Colloquia Antiqua* 5, Louvain-Paris-Walpole (MA) 2011.
- Mitthof 2015 Fr. Mitthof, *Arrius Antoninus an Helvius Pertinax. Beobachtungen zur Ziegelinschrift IDR II 391 aus Romula-Malva*. In: L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale Ferrara 20-22 novembre 2013*, Bologna 2015, 671-682.
- Piso 2000 I. Piso, *Legiones Daciae*. In: Y. Le Bohec, C. Wolff (éds.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, I, Lyon 2000, 205-225 = *Les légions dans la province de Dacie*. In: *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003)*, Stuttgart 2005, HABES 41, 401-428.
- Popilian 1976 G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova 1976.
- Ruscu, Flutur 2008 L. Ruscu, A. Flutur, *Eine griechische Inschrift auf einem Gefäß von Berzovia*, AB, S. N., XVI, 2008, 107-111.
- Solin 2011 H. Solin, *Analecta epigraphica*, Arctos, XLV, 2011, 143-162.
- Speidel 1989 M. P. Speidel, *Contirones and Geta dominus noster*, ZAnt, XXXIX, 1989, 55-56 = *Roman Army Studies*, II, Stuttgart 1992, Mavors 8, 310-312.
- Speidel 2007 M. A. Speidel, *Rekruten für ferne Provinzen. Der Papyrus ChLA X 422 und die kaiserliche Rekrutierungszentrale*, ZPE, 163, 2007, 281-295 = *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit*, Stuttgart 2009, Mavors 16, 213-234.
- Voloşciuc 2007 A. Voloşciuc, *Scrierea cursivă în Dacia romană*, AB, S. N., XV, 2007, 57-68.

Dan Dana

CNRS/ANHIMA, Paris

ddana\_ddan@yahoo.com